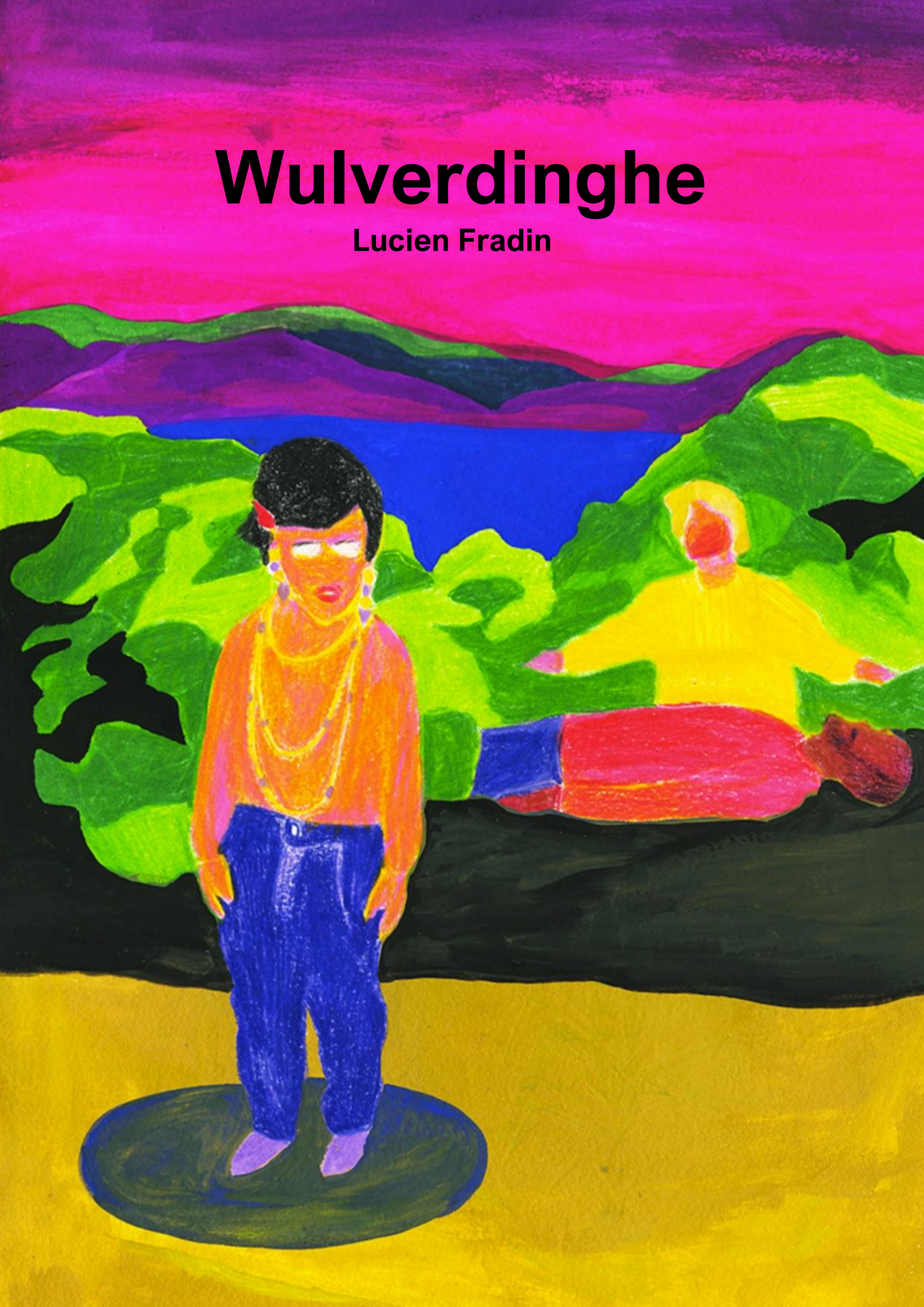
Wulverdinghe

Lucien Fradin



Lucien Fradin // création 2019

Conception et interprétation Lucien Fradin
Création sonore Aurore Magnier
Création lumière François Pavot
Direction d'acteur Didier Cousin
Regard extérieur Guy Alloucherie
Illustration Tom de Pékin

Production : CIE HVDZ **Co-productions** : TANDEM scène nationale Arras-Douai, Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières, Culture Commune, scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, Maison Folie Moulins, le Théâtre de Poche, scène de territoire pour le théâtre, Bretagne Romantique et Val d'Ille-Aubigné

SOMMAIRE

Note d'intention 3-4
Extrait 5-6
Installation Scénographique 7
Equipe artistique 8-11
La compagnie HVDZ 12
Calendrier 13
Contact 14

Note d'intention

Wulverdinghe est un village situé dans les Flandres françaises.

Wulverdinghe est une nouvelle tentative de s'intéresser au monde en partant de l'intime. Après *Eperlecques,* dans lequel je racontais mon adolescence, je prends un nouveau village prétexte, celui cette fois de ma grand-mère. Faire entrer le récit intime dans la Grande Histoire est l'un de mes axes de travail. Ma Mamie est née en 1939, elle est mon lien le plus direct avec cette Histoire que je n'ai pas connu. Ma grand-mère est catholique, rebouteuse et pratiquante du Reiki. Elle ne se reconnaît en rien dans les luttes de la Manif pour tous et autres Civitas. Avec *Wulverdinghe*, je cherche à comprendre comment les mêmes croyances peuvent engendrer des rapports au monde différents.

Dans ma rue lilloise, il y a un an environ est apparu le tag suivant : « Les sorcières contre l'impunité policière ». Les sorcières sont de retours. De nombreuses féministes se réapproprient ce mot, comme les LGBT le mot « queer », une façon de retourner le stigmate, d'en faire un outil de lutte contre les dominations. On a pu entendre le slogan : « nous sommes les descendantes des sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler ». Alors ma grand-mère serait une sorcière catholique. Dans les Flandres françaises, dans lesquelles se trouvent Wulverdinghe, les rebouteux et rebouteuses sont nombreux.ses, on les visite encore mais en cachette. Leurs pratiques sont un savant mélange entre pratiques païennes et prières catholiques : des rebuts peut-être de la sorcellerie.

Depuis *Eperlecques*, je me questionne sur une esthétique de la bienveillance. Comment emmener les spectateurs.trices vers une histoire où tout peut être dit ? Comment ne plus jouer pour celles et ceux avec qui on est déjà d'accord mais aussi pour tous les autres ? De quelle manière l'écriture théâtrale peut-elle devenir un espace de réconciliation ? Il s'agit alors de ne plus penser la sorcière comme une figure malveillante, mais une personne cherchant à trouver dans son environnement ce qui peut résoudre des problèmes : les plantes, les incantations, les cérémonies en groupe, etc. Et voir ensuite comment je peux à mon tour m'approprier cette façon d'être au monde. Dans son ouvrage *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique,* Starhawk propose des rituels mystiques mais aussi des façons d'organiser la parole dans les groupes, d'utiliser la bienveillance comme outil politique, de résister de manière pacifiste. Cette féministe anti-nucléaire étasunienne des années 80 offre alors une nouvelle image de tous les biais par lesquels peuvent passer les pratiques de « sorcières ». Dans *Wulverdinghe,* cette notion de

sorcières s'élargit aux histoires de super-héros que l'on se raconte quand on est enfant, et aux figures « mystiques » qui nous entoure quand on grandit telles les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence.

Après plusieurs étapes d'écriture et de mise en scène pour ma grand-mère, *Wulverdinghe* est un objet dans lequel celle-ci n'est plus présente physiquement mais par le son, spatialisé par quatre enceintes. Sur scène, j'entre alors en interaction avec ces « apparitions » sonores. Je propose des contrepoints, je mets en évidence les continuités et les ruptures qu'il peut y avoir entre un petit-fils et sa grand-mère.

La question centrale devient alors celle du *care*. Concept largement utilisé dans les minorités (de genre, de race, d'orientation sexuelle, etc.), elle est l'équivalent du soin que l'on attribue en général aux femmes : les mères, les infirmières, les assistantes sociales, etc. Je pars de la façon dont ma grand-mère prend soin de sa famille, pour voir comment certains de ses outils peuvent être transposé dans la communauté LGBTQ (lesbienne, gay, bi, trans, queer) dans laquelle je me reconnais, et avec laquelle je lutte. La voix de Mamie devient alors un levier qui me permet de soulever mes problématiques en lien avec le monde contemporain : comment résister ensemble face à la violence du monde ?



Extraits

Mamie, avec ou sans prière, a plusieurs pouvoirs. Celui que je trouve le plus impressionnant, c'est celui d'arrêter les brûlures. C'est avéré : toutes les personnes qui sont passées entre ses mains vous le diront, le feu est passé.

Sale Brûlure, Dieu veut que tu t'en ailles.

Mais qu'est-ce qu'elle fait de toute cette chaleur ?

Sale Brûlure, Dieu veut que tu t'en ailles

Est-ce que l'Eau de la Fontaine l'apaise ?

Sale Brûlure, Dieu veut que tu t'en ailles

Combien de degré il fait en elle ? Pourquoi n'a t-elle pas encore pris feu ?

Voilà, je m'installe, je m'allonge, les bras le long du corps.
Tu te, tu joins les mains, voilà, pour recevoir l'énergie

Aussi : Elle fait trois fois le tour de sa chaise pour gagner aux cartes et elle gagne.

Tu balaies trois fois l'aura

Elle compte le nombre d'as qu'elle dévoile pour savoir si la réponse à sa question est positive ou négative.

Quand tu es prêt, tu te mets derrière moi, les mains sous mes épaules
Tu laisses passer l'énergie pendant au moins une minute

Elle additionne les nombres sous les cartes de tarot choisies pour savoir quelle carte manque, celle qui donnera du sens à tout ça. Elle sait remuer son nez comme la sorcière bien aimée. Elle met du champagne dans le chapon et un deuxième petit pinot dans ton verre.

Quand tu as l'impression que c'est suffisant, tu glisses tes mains sous ma nuque
Ensuite tu feras la même chose en mettant tes mains sur mes oreilles

Je ne me sens pas toujours très à l'aise avec les mots que Mamie emploie, ceux qui me semblent connotés catholiques comme charité. Mais en cherchant l'étymologie, je découvre que ce mot a la même racine que le mot « care » en anglais. Quand on dit à quelqu'un « take care », ça signifie : « prend soin de toi ».

Tu as les mains qui brûlent / Tu pourras les placer sur les tempes

Le *care* c'est un mot qu'on utilise dans ma communauté, ma grande communauté qui regroupe les personnes qui se définissent comme lesbiennes, gays, bis, trans, intersexes,

queer, etc. C'est l'idée qu'en tant que groupe, il serait important de prendre soin les unes des autres. Puisque nous vivons les mêmes violences, on unirait nos forces protectrices.

Ensuite ce sera le chakra du front et des yeux

Alors bien sûr ça marche pas toujours. Nous aussi on reproduit des violences sexuelles, psychiques, de classe, de race, comme dans le reste du monde. Et pourtant on continuer à tenter de produire des outils pour éviter cela.

Tu viendras te mettre sur le côté, pour la durée c'est à toi de sentir selon ton intuition
Alors tes mains sur le chakra de la gorge

On tente ça : de se penser comme un groupe, et donc de prendre soin des autres comme on prendrait soin de nous-même.

Tu peux descendre sur le chakra du cœur.

Installation Scénographique

Philémon Vanorlé de Société Volatile signe la scénographie du spectacle. Celle-ci, à la fois légère et polysémique, se base sur trois éléments :

- un espace central de moquette rouge : de quatre mètres sur quatre, cet espace évoque à la fois l'espace intérieur, celui des maisons de nos aïeuls ainsi que l'espace de la représentation. Il permet de créer une scène supplémentaire sur le plateau. Le jeu entre cet espace et son extérieur questionne ce qui est de l'ordre de l'intime, du confiné et ce qui en ressort. A la fois domestique et spectaculaire, il entre en dialogue avec le travail de Lucien Fradin qui consiste à faire sortir du privé ce qui est censé y rester. Par ailleurs, la moquette est au départ plastifié, permettant de créer d'abord un espace onirique par le jeu des lumières, et d'être découverte comme pour entrer concrètement et en douceur chez Mamie.



- cinq tables de chevet. Ces tables plutôt anthropomorphiques créent des personnages qui viennent tenir compagnie au protagoniste tout au long du déroulé de la pièce. La première à apparaître évoque ainsi tout à la fois sa grand-mère et les secrets qu'elle garde à l'intérieur de ses tiroirs. Chaque table devient tour à tour objet de décoration, podium, espace de jeu, malle à objets, trottinette à moteur, etc. Assemblées les unes sur les autres, elles deviennent une sorte d'arbre à loques (comme ceux des rebouteuses des campagnes) ou encore de totem dont on ne connaîtrait pas vraiment l'origine pour soutenir Lucien et sa grand-mère dans leurs incantations et autres rituels.

- une collection d'objets éclectiques. D'abord présentés dans le spectacle comme une collection à la manière des cabinets de curiosités appartenant à Josiane, ces objets disparates sont placés au sol et leur lien est opaque. Mais dans la même économie que pour les tables de chevet, chacun d'eux va venir servir le propos et la mise en scène de la pièce. Ils prendront plusieurs sens, se déplaceront avec l'évolution de la narration, pour devenir des petits objets du quotidien ou de recueillement, de célébration ou encore des accessoires pour tours de magie.

Equipe artistique

Lucien Fradin : conception et interprétation



Lucien Fradin a suivi un Master Arts de la scène à Lille 3, menant un travail de recherche autour des genres et des sexualités, et en parallèle le cursus théâtral du Conservatoire Régional de Roubaix sous la direction de Jean-Louis Berscht. Pendant ces années universitaires, il crée deux pièces dans le cadre étudiant : *Au Temps pour nous* (une exploration scénique des considérations théoriques de sa formation) et *Mamie est (re)venue* (un spectacle déambulatoire et participatif sur le lien direct entre les petites histoires et la Grande Histoire que représentent nos grand-mères). Il intègre par ailleurs le Collectif Urbanporn qui développe dans un cadre artistique et militant différentes actions et performances post-pornographiques. Celles-ci cherchent à multiplier les représentations des corps, des pratiques et des genres dans l'espace public et/ou artistique en détournant le langage pornographique. Il rejoint ensuite le Collectif XXY. D'abord interprète pour Amélie Poirier dans *Cindy Vs Julie* et *Hommage à la médecine chinoise*, il développe ensuite ses recherches personnelles à travers la mise en place d'ateliers et de projections autour des sexualités queers et d'un « Pas de côté » (dispositif de la DRAC Nord-Pas-de-Calais) intitulé *Fantasmes et représentations* (en duo avec Amélie Poirier). Il cosigne enfin *Zyklon/Poppers*, spectacle transdisciplinaire autour de la question de la Mémoire de la déportation pour motif d'homosexualité, avec Law Cailleretz, Rémi Hollant et Aurore Magnier. Il enseigne à Lille 3 pendant un semestre dans un cours intitulé : « Performance : race, genre, classe ». A l'AFERTES d'Arras, il intervient depuis quatre années en séminaire, lors d'ateliers et pendant le cours d'éthique sur les concepts de « scripts de la sexualité ». Il rencontre en 2016 la Cie HVDZ lors d'un « Pas-à-Pas » (dispositif de la DRAC Nord-Pas-de-Calais). Suite à cette année d'accompagnement, il intègre en tant que « Compagnon de route » cette compagnie et crée en son sein le spectacle *Eperlecques* présenté au Festival OFF d'Avignon en juillet 2017 dans le cadre du dispositif des Hauts-de-France en Avignon. Il participe par ailleurs aux diverses *Veillées* et *Portraits* de la compagnie : spectacle co-construit avec les habitant.e.s d'un territoire. Cette saison, il a été invité par le Théâtre National du Grand Marché de Saint-Denis à la Réunion à venir présenter *Eperlecques* et mener des actions avec le groupe d'amateur et les employés du théâtre. Il fait partie du GANG du Vivat, scène conventionnée d'Armentières et présente dans ce cadre deux petites formes : une sortie de résidence autour de sa grand-mère dans le cadre de Vivat la danse et une petite forme chez l'habitant lors des *Occupaïe*.

Aurore Magnier : création sonore



Aurore Magnier s'est formée à l'Université de Strasbourg en réalisant un Master Recherche en Arts du Spectacle sous la direction d'Olivier Neveux. Depuis cinq ans, elle travaille dans le Nord Pas de Calais, principalement sur des gestes artistiques engageants la parole des habitant.e.s. Elle assiste Christophe Piret du Théâtre de Chambre pour la création d'un *Camping Complet* lors du festival Pile au Rendez-Vous à La Condition Publique à Roubaix en 2014. En 2015-2016, elle coordonne une Présence Artistique en Territoire pour Le Collectif XXY autour de la récolte de paroles d'ancien.ne.s brodeurs et brodeuses dans le Caudrésis-Catésis. Durant cette même période elle collabore artistiquement avec Lucien Fradin lors de la création de *Zyklon/Poppers*, un spectacle sur la Mémoire de la déportation pour motif d'homosexualité. A force d'enregistrer des témoignages, Aurore décide de suivre une formation à la réalisation de documentaires radiophoniques de création au CIFAP. Elle est encadrée par Laurent Tastet (réalisateur radio pour France Inter et France Culture) et réalise un documentaire qui a été sélectionné au festival Longueur d'Ondes 2018 dans la catégorie Petites Ondes. Elle a intégré depuis septembre 2017 le dispositif « Pas-à-pas » mis en place et financé par la DRAC Hauts-de-France. Elle passe donc une grande partie de la saison 2017/2018 à la scène Nationale Le Manège à Maubeuge. Elle assiste la création de deux spectacles, un solo marionnettique de Yeung Faï ainsi que la mise en scène de *Nénesse* d'Aziz Chouaki par Jean Louis Martinelli. Aujourd'hui, Aurore travaille à la création d'un spectacle qui abordera l'acte de désobéissance à l'aune de sa lecture des écrits de la philosophe Hannah Arendt. Cette recherche est engagée avec une autrice (Marion Bordessoulles) et une créatrice son (Séverine Lis) qui prendront en charge l'écriture de la pièce.

François Pavot : création lumière



Depuis toujours, François aime toucher à tout. Après avoir obtenu son bac E (Mathématiques-technologies), il se forme aux arts plastiques, à la musique électro-acoustique, au jardinage, au théâtre et à sa technique, entre autres. Il travaille en lumière avec Claire Dancoisne, l'atelier lyrique de Tourcoing, dans un groupe de théâtre expérimental dirigé par Jean-Marc Musial, la clef des champs, etc. Il a aussi collaboré en son pour *Léon Napakatbra* de Métalu-à-Chahuter. Et depuis toujours avec le Grand Bleu et Danse à Lille à la fois en création lumière et régie d'accueil et de tournée. Il rencontre Lucien Fradin lors de la création lumière du spectacle *Zyklon/Poppers*. Depuis, ils travaillent ensemble pour les spectacles présents et à venir.

Philémon Vanorlé : scènographie

La Société Volatile : La Société Royale Club du Pigeon Cravatés & Autres Races est fondée en 1914 à Bruxelles. Elle réunit les amis de la basse-cour autour du pigeon d'apparat, exposé pour sa beauté. Elle organise des concours, des voyages, des conférences, publie des bulletins pour éleveurs et amateurs. En 1991, le Club met fin à ses activités. Quelques années plus tard, à la demande de l'artiste Philémon Vanorlé, le club lui est légué (son grand père en était le secrétaire-trésorier). Rebaptisé Société Volatile en 2006, rejoint par Arnaud Verley, le club devient le support de diffusion du duo d'artiste ; une société conceptuelle qui œuvre dans le domaine du sensible. Le duo est en résidence à La Malterie et au Vivat.

Direction d'acteur : Didier Cousin



Comédien depuis 1987, il a travaillé avec de nombreuses compagnies dont le Cosmos Kolej de Wladislas Znorko (Le Chiffonnier), le Ballatum Théâtre (*Si tu me quittes, est-ce que je peux venir aussi ?*, *Help !*, *Ivanov*), le Prato, la Tarande, la Bardane, les Fous à réactions, le Théâtre du Prisme, la Fabrique de Théâtre, la Fabrique du Vent... Il travaille régulièrement comme assistant à la mise en scène et a collaboré notamment avec François Cervantès sur la création *Le Chemin Oublié*. Il participe à l'élaboration des spectacles de la Compagnie Eolie Songe dirigée par Thierry Poquet dont *Kvetch* de Berkoff et *Chutes* de Motton. Didier Cousin travaille depuis de nombreuses années avec Guy Alloucherie, au sein du Ballatum Théatre puis de la Compagnie HVDZ en participant aux créations de *Quoi – L'Eternité ?*, *La Tournée des Grands Ducs*, Base 11/19, les Atomics et en collaborant à la conception des Veillées avec Guy Alloucherie, Martine Cendre, Marie Letellier et Jérémie Bernaert en 2003. C'est l'occasion pour lui de s'initier à la vidéo, la prise de vue et le montage et de l'écriture notamment à partir de la parole des gens. Il développe des petites formes qui questionnent la perception, celle du temps avec « En attendant Samuel » dans un camion transformé en salle d'attente ou celle du vécu commun d'un espace à partir de photos et de textes récoltés dans la cité des provinces.

Regard extérieur : Guy Alloucherie



Guy Alloucherie est auteur et metteur en scène. Il débute au théâtre dans les années 80. Alors étudiant à Lille, il suit les ateliers théâtre du Prato où il rencontre Eric Lacascade. Ensemble, ils créent une compagnie le Ballatum théâtre qu'ils codirigeront pendant 15 ans. Avec le Ballatum, il met en scène (en duo ou en solo) des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux. En 1997, il accède à la direction du Centre Dramatique National de Caen avec Eric Lacascade avant d'orienter différemment son parcours et de monter sa propre compagnie. En créant la Compagnie Hendrick Van der Zee, (très vite connue comme HVDZ), il choisit de revenir travailler dans sa région d'origine, le Nord-Pas-de-Calais. Fils de mineur, il a grandi dans le Pas-de-Calais près d'Auchel. « *Je me suis souvent demandé à quoi je pouvais servir, pourquoi je faisais ce métier, pour quelle utilité. J'ai longtemps cru que ce n'était qu'une question existentielle et je me suis rendu compte en arrivant au 11/19 que c'était aussi une question sociale, politique pour ainsi dire. ».* L'histoire de la compagnie est marquée par les collaborations et compagnonnages. Fréquemment, des artistes venus du monde du théâtre, de la danse, du cirque, de la musique ou de la vidéo rejoignent HVDZ pour des temps de recherches. Les collaborations avec de jeunes artistes sur le mode de l'échange, de la transmission se développent depuis quelques années.

La compagnie HVDZ



La Cie HVDZ, créé par Guy Alloucherie en 1997 est installée sur la Base 11/19 à Loos-en-Gohelle, compagnons de Culture commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais depuis des années. Guy Alloucherie et HVDZ ont développé un projet artistique et culturel depuis le territoire qui les entoure, les cités minières et ouvrières. Ils font coïncider « recherches artistiques, action culturelle et engagement militant ». Le travail sur les récits de vie, l'enfance et la mémoire ou la culture ouvrière sont autant de sujet qui nourrissent l'écriture et la parole de la compagnie.

En 2015, c'est la rencontre avec Lucien Fradin. Le dispositif « Pas-a-Pas » de la DRAC Hauts-de-France permet à ce moment-là une rencontre forte entre un artiste émergent et une compagnie conventionnée. Un échange sincère se fait avec Guy Alloucherie lors de la création d'*Eperlecques* (dont on dit que l'on peut sentir une certaine filiation avec *La Brique*) ainsi qu'un regard sur le jeu d'acteur avec Didier Cousin. L'accueil en production déléguée d'*Eperlecques* fait perdurer cette rencontre. En 2017, la Cie HVDZ a décidé de prendre Lucien Fradin comme compagnon de route pour les deux prochaines années.

Calendrier



> **Mardi 15 janvier 2019** à 20h30, mercredi 16 janvier 2019 à 19h et jeudi 17 janvier 2019 à 20h30, au TANDEM à Arras (62)

> **Jeudi 07 mars 2019** à 20h30, **vendredi 08 mars 2019** à 20h30 et **samedi 09 mars 2019** à 20h30, au Théâtre de Poche à Hédé-Bazougues (35)

> **Mardi 30 avril 2019** à 20h, au Vivat à Armentières (59)

> **Mercredi 12 juin 2019** à 20h, à la Maison Folie Moulins à Lille (59)

Contact

Lucien Fradin // lucien.fradin@gmail.com
06 70 89 27 36

François Pavot (technique) // fr.pavot@free.fr
06 19 50 16 42

Cie HVDZ

Gilbert Pouille // gilbert.pouille@gmail.com
06 79 03 27 58 - 03 21 14 24 90

La Compagnie Hendrick Van Der Zee est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Hauts-de-France, La Région Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais. La Compagnie Hendrick Van Der Zee est compagnon de Culture Commune, Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais.

Illustration : Tom de Pékin

